

De loin

- 252 -

Poèmes de Rachel
Traduction de Bernard M.-J. Grasset

Fleurs de peut-être

Aux parterres du jardin, cime de soleil et de rosée,
Croissent pleines de sève les fleurs de peut-être ;
Comme le meilleur des jardiniers je sais en prendre soin,
Comme le meilleur des jardiniers !

Et chaque nuit – sentinelle qui veille –
A l'entrée du jardin, inlassablement,
Je protège mes fleuraisons de son esprit de froidure,
De son esprit de certitude.

Mais il a découvert mon secret, ce qui me voilait,
Mais il s'est tout adonné à l'arrêt du jugement :
Changer en glèbe de morts mon jardin de délices,
Changer en glèbe de morts.

Et si...

Et si ces choses n'avaient jamais existé,
Et si
Jamais je ne m'étais levée avec l'aurore vers le jardin,
Pour servir à la sueur de mon visage ?

Jamais dans les longs jours brûlants
De la moisson,
En haut d'un char rempli de gerbes

Ma voix ne s'était mise à chanter ?

Jamais je ne m'étais purifiée dans le paisible azur
Et dans la clarté
De Tibériade, oh... Tibériade, mon Tibériade,
As-tu existé, ou n'ai-je fait qu'un rêve ? Visite

A Hayab

Soir automnal, cabane d'ouvriers dans la patrie,
Plancher de terre, fines parois fissurées,
En un coin oublié un berceau brodé de blancheur,
À la fenêtre des lointains.

Guidez-moi comme alors, labeur tenace et espérance !
Je t'appartiens, pauvreté patiente et pure !
Des enfants s'approchent, regardent et se taisent : pourquoi
L'amie étrangère se tourmenterait-elle ?

Ah ! puisses-tu donner mon nom à ta petite fille
En guise de stèle.
Tellement déchirant – s'effacer à jamais.

Mon chant orphelin
Ce refrain vespéral devenu silence,
Elle le fera tinter – sans cesse – au lever du jour.

Ce fil unique qui s'est rompu
Se retissera en sa descendance, en sa postérité –
Jusqu'aux lointains.

Shabbat

- 254 -

Rives du Jourdain :
Barque de pêcheurs. Je m'incline, je m'enivre
De l'eau de la paix.

Je regarde vers le ciel : ô si abondante lumière !
Et dans le cœur, comme en enfance,
Nulle ombre de nuage.

Maintenant je sais : tout demeure ici.
Origine et achèvement. Que celui qui a faim
Vienne, prenne !

*Il meurtrit mais de ses mains guérit.
(Job 5,18)*

Si la main qui meurtrit n'a pas guéri,
Si elle ne verse pas de baume sur le cœur,
Non elle n'a pas failli envers moi – j'ai choisi le labeur,
Elle m'a été bienfaisante, car j'ai voulu la souffrance.

J'ai voulu la souffrance. Une souffrance victorieuse,
Une souffrance qui purifie, gratifie et porte fruit ;
Comme le soc du laboureur sa pointe creuse en moi son sillon,
Comme gouttes de pluie automnale les perles de ses larmes.

Sur une contrée désolée se répand la moisson, –
Ma grange dévastée, en attente de récolte !
Si la main qui blesse n'a pas pansé la plaie –
Elle a redoublé de faveur... M'apportant la récompense.

Juive

A Y. Bat-Miryam

*Hâlée je suis et belle.
(Ct 1,5)*

Je la regarde, émue,
Et c'est juste comme si,
D'une grâce ancienne, hâle et flamme,
Elle surgissait de la Bible.

Un pont d'or pur l'attache
A la terre des Hébreux,
Les souvenirs des jours d'amour
En l'âme s'élèvent.

Dans une contrée étrangère aller et venir,
(Qui saura en compter les chemins ?)
J'ai changé le hâle et la flamme
Pour l'azur et la clarté.

Mais si j'ai trahi – ce n'est pas pour toujours,
J'ai renié – pas jusqu'au bout.
Et je suis revenue comme le voyageur
Vers son village natal.

Ainsi je me tiens debout ici devant toi,
Bouleversée, ma sœur,
D'une grâce ancienne, hâle et flamme,
Je nourrirai mes yeux azurés

- 255 -

Ma Bible est ouverte sur le livre de Job.
– Homme merveilleux ! Apprends-nous aussi
A recevoir le malheur comme le bonheur,

Bénissant le Dieu qui nous a frappés.

Oh si nous savions, avec plainte et gémissement,
Comme toi, répandre devant Lui notre supplique,
Et comme toi, nous venions au giron paternel
Pour y reposer notre tête lasse...

- 256 -

Héshvan, 1931.

Air des hauteurs

L'accablante peur – flétrir
Le souvenir d'un sentiment mort,
Si le toucher n'est pas douceur, le regard lumière,
Nulle parole ne demeure vérité.

Célébrer le passé ! A lui se noue
Le présent, et si nous trébuchons,
Comme les alpinistes qu'une seule corde nous unisse :
Vers l'abîme ou vers la cime.

En alliance d'ascension – une vie d'homme –
Nous sommes sanctifiés – frère, sœur.
O savoir, gais, la tête levée,
Respirer l'air des hauteurs.



Hiver, 1930

Capucines, par Liliane Klapisch. Détail.



- 257 -

Liliane Klapisch dans son atelier parisien, en avril 2009.
On peut lire et voir, dans *Temporel 7*, “La grammaire du réel”, entretien
filmé avec le peintre : <http://temporel.fr>

2010

Numéro 1



Le prunellier d'Asie, au Ranelagh. Photographie d'Anne Mounic.